

seule communauté qui accepte de le loger. L'archevêque de Pérouse fait de vains efforts pour placer chez des religieux le vénérable évêque de Glandèves, M. Hachette des Portes. On lui représente qu'un couvent n'est point un hôpital pour recevoir un vieillard caduc et infirme. Pourtant ce vieillard, contemporain du cardinal de La Rochefoucauld et du cardinal de Bernis, ancien grand vicaire de M<sup>gr</sup> de Beaumont, ancien visiteur des Carmélites de France, était bien digne d'intérêt. L'évêque de Vaison n'eut pas plus de succès auprès des moines que l'évêque de Glandèves. Dans sa déception, il signifie aux Augustins de Fermo que « leur manque de parole est manifeste et indécemment ». Il avait commis la faute de s'absenter de son couvent, dont il trouva la porte fermée à son retour <sup>1</sup>.

C'était une grande imprudence de quitter ainsi son gîte. M. de Mercy, évêque de Luçon, en fit l'expérience comme l'évêque de Vaison. Après bien des demandes et des recherches, il avait enfin trouvé, à la fin de 1794, un asile chez les Bénédictins de Ravenne. Il avait été charmé de l'accueil fait par ses hôtes. Ces démonstrations dissimulaient, paraît-il, les véritables sentiments de cœurs dépourvus d'enthousiasme. Au milieu de l'année 1796, M. de Mercy écrit que les communautés religieuses, sous prétexte qu'elles ont payé une contribution aux Français, ne veulent plus recevoir d'émigrés, et qu'à Saint-Vital on veut se débarrasser de lui. Entré chez les Bénédictins de Ravenne, on l'avait reçu, disait-il, « avec l'empressement le plus flatteur et le plus honorable ». Peu à peu, ses lettres signalent le ralentissement d'une affection qu'il avait crue profonde et éternelle. Lorsque l'armée française menace la Romagne, M. de Mercy juge prudent de se retirer à Venise. Quelle fausse manœuvre ! Le Père Abbé de Saint-Vital et tous les religieux protestent, il est

1. THEINER, II, 140-151, 310, 311, 328, 332, 333.

vrai, de leurs regrets, lui assurant unanimement que leur maison était la sienne, qu'elle lui serait toujours ouverte. « Je leur laissai mon cœur pour gage, dit un peu naïvement l'évêque de Luçon ; je crus emporter les leurs, car je me flattais d'en être aimé autant que je les chérissais tous bien sincèrement. » C'est le cas de répéter que les absents ont tort. Quand M. de Mercy voulut rentrer à Saint-Vital, le Père Abbé lui écrivit que « sa communauté y répugnait », qu'il devait prendre les ordres de la secrétairerie d'État. Rome, sur les instances du prélat, aurait peut-être fait ouvrir les portes de l'abbaye, mais l'évêque de Luçon renonça à revenir dans une maison où il ne devait être reçu « qu'avec répugnance <sup>1</sup> ». Nous avons vu qu'il fut largement dédommagé en Autriche.

Disons que si des évêques se plaignent des monastères, d'autres vantent hautement l'accueil qu'ils y reçoivent <sup>2</sup>. Quelques défaillances de prêtres ou de moines ne doivent pas nous faire oublier la charité des évêques italiens et surtout le grand rôle de Pie VI. Son ministre, M<sup>gr</sup> Caleppi, qui se montra admirable, ne craint pas de porter à cinq mille le nombre des ecclésiastiques secourus dans les États pontificaux. De toutes les contrées de l'Italie, c'est là qu'ils furent le mieux reçus. Ailleurs, l'hospitalité fut trop souvent contrainte et menacée. « J'ai beau tourner mes regards

1. Lettres inédites de M. de Mercy, et lettres des 21 novembre 1794, 19 novembre 1796, reproduites par THEINER, II, 193-205. Dans une lettre inédite datée de Ravenne, 19 novembre 1795, l'évêque de Luçon dit la cour de Rome « peu exacte à nous payer la pension qu'elle nous a promise pour notre entretien. Voilà un an que je suis à Ravenne et je n'ai encore reçu que 50 écus, et encore en cédulas, qui perdent vingt pour cent ; car, ici comme partout, l'argent est infiniment rare. »

2. Citons, parmi ceux qui font l'éloge de l'hospitalité des monastères, les évêques de Lombez, Tarbes, Apt, etc. M<sup>gr</sup> Caleppi écrit : « Je dois rendre aux évêques et au plus grand nombre des supérieurs majeurs des réguliers et surtout des Ordres mendiants, le témoignage qu'ils ont mis le plus grand empressement à seconder les intentions de Votre Sainteté. » V. THEINER, II, préface, p. xxii, pp. 43, 183, 184. — Voir pour les demandes des évêques de Béziers, Cambrai, Cavaillon, Le Mans, Moulins, Nevers, Perpignan, Le Puy, Saint-Flour, Senz, Saint-Claude, Toulon, Vence, THEINER, II, pp. 50-52, 65, 70, 71, 102, 105, 137-140, 232-277, 489, 495, 689.

sur tout ce qui m'environne, écrit, en 1796, un prêtre expulsé de la République cisalpine, je ne vois aucun souverain en Italie qui daigne nous permettre de poser le pied sur ses États. Nous n'avons plus de patrie, et, ce qui est plus terrible encore, bientôt nous ne pourrions plus trouver un coin de terre pour nous dérober aux poursuites de nos plus cruels ennemis. Les bêtes fauves ont des tanières, et des hommes pacifiques ne sauraient obtenir un toit pour demeure ! Turin, Naples, Modène nous ferment impitoyablement leurs portes ; Parme n'a jamais voulu nous ouvrir les siennes ; le grand-duc de Toscane ne les refuse à personne, mais son duché n'est pas aussi vaste que la générosité de son cœur. Le Saint-Père est lui-même condamné à fuir. » Évidemment le Pape ne pouvait garantir dans ses États à ses malheureux hôtes une sécurité absolue qui finit par lui manquer à lui-même. Mais tout prouve sa générosité et son grand cœur<sup>1</sup>. Conscient du rôle qui lui incombait comme chef de l'Église en de si difficiles conjonctures, il sut regarder au-delà de ses frontières, répondre à la confiance des évêques français qui dans diverses contrées d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, faisaient appel à sa bourse, et, dans cette crise suprême de l'Église de France, se souvenir de ce qu'elle avait fait pour Rome, acquérir enfin, en se montrant à la hauteur des circonstances, l'une de ses plus pures gloires. Un ministre de Pie VI, Caleppi, empruntant une de ces formules grandioses qui ne déplaisent point aux Italiens, ne craignait pas de lui affirmer dans un rapport qu'il avait « payé à lui seul la dette contractée par le Saint-Siège envers Charlemagne ». C'eût été avoir pris son temps pour régler les comptes.

1. THEINER, II, p. 637-636, donne une liste des prêtres reçus dans les États pontificaux. Voir *Ibid.*, II, pp. 401, 535, une lettre du 18 février 1793, où les évêques réfugiés en Suisse remercient Pie VI du bon accueil fait dans les États pontificaux aux prêtres que la misère y a poussés de la Suisse ; une autre lettre de remerciements des prêtres reçus dans les États pontificaux. — L'abbé d'AURIBEAU, *Ibid.*, II, p. 539-544, fait un grand éloge de l'hospitalité pontificale. Voir aussi *Ibid.*, préface, p. XXI, le rapport de Caleppi.

## CHAPITRE VI

### Les Souffrances et les vertus de l'exil

I. Coup d'œil d'ensemble sur l'hospitalité reçue dans les divers pays. — Chiffre des exilés. — En quels lieux sont dispersés les évêques. — Comment c'est l'épiscopat, le Pape en tête, qui, à l'étranger, a fait le meilleur accueil à notre clergé. — II. Souffrances des exilés. — Incertitude d'un refuge. — Petitesse de train. — Incessantes migrations. — Chassés de partout. — Lassitude de cette vie errante. — M. de Vintimille harassé de courir. — L'abbé de Bonneval parle de se réfugier « dans la lune ». — III. Le mal du pays. — Agitation des réfugiés à Constance le jour de courrier. — A Ensiedeln, l'abbé les gourmande sur cette impatience de nouvelles. — Les événements de France les accablent. — Leurs cris d'horreur à la mort de Louis XVI. — Le mal d'Église. — La pensée de leur troupeau les tourmente. — Les sanglots de l'évêque du Puy dans une ordination de jeunes héros à Saint-Maurice en Valais. — Mélancolie de M. de Thémis au fond du Portugal. — Le mal de famille. — Cruelle angoisse d'être sans nouvelles des siens, plus cruelle angoisse parfois de les apprendre. — IV. Le tourment d'être hors de sa patrie. — Prétentions des émigrés. — Leurs dédains pour les coutumes étrangères. — Nos prêtres jaloux. — En fait, ils ne sont pas aimés. « Il n'y a que la France. » — L'ennui du désœuvrement augmente encore leur tristesse. — Tout ministère paroissial interdit. — Comment ils cherchent à s'occuper. — Travaux intellectuels. — Quels écrivains, quels ouvrages fournit le clergé émigré. — V. Autre tristesse, les espérances trompées. — Promesses incessantes d'un prochain retour toujours déçues. — Anecdote contée par Chateaubriand. — Ceux qui rentrent, fatigués d'attendre. — M. de Vintimille supporte vaillamment l'épreuve. — Ceux qui pleurent. — Une sombre liturgie de l'exil dans la cathédrale de Munster. — VI. Les évêques purifiés et grandis par cette épreuve. — Ils y voient une expiation de l'ancien régime. — Les *mea culpa*. — Réveiller les morts. — Pas de lamentations, mais une énergie virile, s'écrie M. de Bausset. — Secousse salutaire. — M. de Coucy veut se hausser à la hauteur des martyrs. — VII. Vie retirée et pénitente. — L'archevêque d'Auch, quittant sa solitude de Montserrat pour reconforter le clergé réfugié à Saragosse, refuse le palais épiscopal pour une cellule de couvent. — Ses traits épuisés le font saluer comme un saint par le peuple. — Témoignages rendus aux vertus du clergé français. — Paroles de Burke, de Pitt, de l'évêque d'Orense. — Épisode héroïque de Trappistes français en exil.

#### I

Nous venons de suivre les évêques, les prêtres dans l'exil. Chassés en masse de leur pays, pressés de fuir